

LA SENTINELLE



Journal antialcoolique paraissant le 10 de chaque mois

ABONNEMENTS
 Pour la France, 1 abonnement, un an. 1.50
 — — — — — 3 — — — — — 2.50
 — — — — — 10 — — — — — 8.00
 (Ces abonnements peuvent être servis à des adresses différentes)
 Pour l'Etranger, 1 abonnement, un an. 1.50
 à partir de 3 abonnements, servis à la même adresse, mêmes prix qu'en France

RÉDACTION :
ALBIN LAFONT
 10, Rue Lanterne, à LYON

Toute personne qui, à l'expiration de son abonnement, ne refuse pas le journal est considérée comme réabonnée.

ADMINISTRATION :
AUSSENAC-BÉNÉZECH
 à MAZAMET (Tarn)

ABONNEMENTS SERVIS A LA MÊME ADRESSE
 12 Abonnements, 1 an 7.50 75 Abonnements, 1 an 30.00
 25 — — — — — 12.00 100 — — — — — 60.00
 50 — — — — — 21.00 200 — — — — — 120.00
 (Ces abonnements peuvent être faits pour le nombre de mois qu'on veut)
 Actions numéros dépareillés, 1 fr. le cent, port en sus.
 Annonces, la ligne 0.50
 Pour les annonces un peu importantes, traiter de gré à gré

La Sentinelle crie : l'Alcool, voilà l'Ennemi

AVIS

Les correspondants de LA SENTINELLE sont priés d'adresser désormais :

1° Tout ce qui concerne la rédaction du journal, à M. Albin Lafont, rédacteur en chef, 10, rue Lanterne, à Lyon;

2° Tout ce qui concerne l'Administration (abonnements, demandes de primes, annonces, etc.), à M. Aussenac-Bénézech, administrateur, à Mazamet (Tarn).

Opinions des Médecins sur l'Alcool

L'ALCOOL FAIT VIEILLIR

L'alcool use le corps avec une rapidité plus ou moins grande, c'est-à-dire qu'il lui enlève peu à peu sa résistance, amoindrit sa vitalité, qu'il l'infiltré de lésions qui, peu à peu, frappent tous les organes de caducité et les rendent impropres à accomplir leurs fonctions. Et cela est une fatalité à laquelle aucun buveur n'échappe, quoi qu'en disent certains ignorants qui se plaisent à objecter naïvement ces cas de vieux et solides buveurs, résistants et encore bien portants à quatre-vingts ans. On ne saura jamais le nombre de victimes qu'a faites cet absurde raisonnement ! Les buveurs en question ne sont que des sophismes vivants pour le médecin. Le plus souvent, ce sont des consommateurs de vin naturel, dont les effets sont moins désastreux que ceux des alcools. On nous les montre résistants parce qu'ils étaient heureusement doués par la nature, et l'on ne cite pas les hécatombes des victimes de l'alcool qui n'ont pas dépassé l'âge mûr. On oublie encore de nous parler de leur descendance. Puis, on les voit sombrer un jour dans une attaque d'apoplexie, comme un chêne vivace frappé de la foudre, alors que leur puissante stature leur eût assuré, sans l'alcool, une longévité plus grande encore.

Foin des sophismes ! l'observation est là et ne souffre pas de contradiction. L'ALCOOLISME, C'EST LA DÉCRÉPITUDE AVANT L'ÂGE. L'un de nos maîtres en médecine a

proclamé que l'homme a l'âge de ses artères. C'est vrai. L'alcool tue le corps par l'intermédiaire des artères qui le charrient; il détériore avant tout ces canaux, dont l'intégrité est indispensable à l'équilibre biologique. Un buveur chronique, jeune de 45 ans, a pour ce fait les apparences d'un homme de 60. M. Lancereaux l'a dit justement : « Cette ressemblance anatomique identifie l'alcoolique au vieillard et nous montre que l'alcoolisme n'est qu'une vieillesse anticipée... Il en est de même dans l'ordre physiologique; l'ivrogne, même jeune, a peu de force musculaire; il tremble; sa nutrition est ralentie. »

Dr LEGRAIN.

Coin de Normandie

S...-la-Forêt est un tout petit village, cent habitants, pas plus. Il se compose d'une église, d'un petit morceau de mairie et de quelques fermes, de ces petites fermes normandes, toutes les mêmes, avec leurs grands toits de chaume et de mousse, ensoleillées, à l'abri des grands vents comme des grandes choses; de ces fermes où l'on voit par dessus les haies d'épines du linge qui sèche sur des cordes, devant les fenêtres, et puis, plus bas, des mares d'eau saumâtre, des fumiers et dans la basse-cour, au milieu des corbeilles renversées, des outils jetés çà et là, des enfants qui jouent pélemêle avec les animaux et un petit chien qui dort paisible sur la paille du hangar, près du four démaçonné.

Les maisons ne sont faites que de terre et de bois. La porte en reste ouverte jour et nuit. On ne ferme que celle du hangar où reposent deux vieux chevaux, et la carriole qui grince en menant les choux au marché.

Ces petites fermes sont calmes et riannes pendant la belle saison. Les fleurs blanches des poiriers et des pommiers neigent de toutes parts. L'aubépine encloît tous les champs. Les chardons fleurissent sur la terre lourde, au milieu des herbes et des charnues. Leurs tiges épineuses enlacent les faux comme pour les arrêter dans leur course brutale. Les ronces semblent s'accrocher les unes aux autres pour mieux défendre leur vie, et tout, la pierre, l'herbe leur est un point d'attache.

Dans les champs, le travail ne cesse point de tout l'été, travail lent et monotone. Les instruments agricoles sont toujours à leur poste et, chaque nuit, la même lune éclaire le même champ transformé par le patient labeur de l'homme.

Dès l'aube le travailleur se lève avec ses fils et partout, au milieu des champs bigarrés, sur le bord de la route sèche, bèches, râteaux et socs crient sur le silex, jusqu'à ce que l'automne teinte les feuilles et les blés et que les moissons jaunissantes de septembre, se couchent devant la faux comme dans une tombe.

Les chemins sont poudreux et remplis

de cailloux. Ça et là, sur le bord, quelque arbre incliné vers le sol tend au passant ses fruits sauvages. Gargons et filles les cueillent, les mordent et puis les jettent. Tous les hameaux sont ainsi.

S... est dominé par son église datant de 1562. La nef est restée intacte; on a seulement ajouté deux ailes, qui dessinent de silencieuses croix. C'est une de ces délicieuses églises de campagne, pleines de mystère et de recueillement; tout entourées de silence entre le cimetière et le jardin de la cure. Le temps en a effrité les pierres et la mousse sèche et jaune en tapisse les murs. Au-dessus de sa petite porte de bois, la madone enchassée dans sa niche, joint éternellement ses mains de grès, blanches de poussière, et autour et au-dessus s'avancent, de longues gargouilles en forme d'animaux étranges.

L'église et le jardin qui l'entoure sont situés sur une petite hauteur. Douze marches y conduisent, on se trouve alors en pleine nature. Les hameaux disparaissent derrière les haies. On marche sur la mousse et l'herbe au milieu de taillis parfumés de rosiers et de troènes incultes. Les grands pommiers jettent leur ombre violette sur le petit chemin sablé qui conduit au presbytère.

Un immense se dresse devant la façade de l'église, et le soleil, tamisé par le feuillage descend en poudre d'or sur les mosaïques de marbre noir et blanc. Une vigne vierge enlace la madone et étend ses rameaux jusqu'à un massif de verdure où les hautes herbes s'enchevêtrent avec de vieux rhododendrons.

L'approche de l'hiver balance tout cela et les fils de la vigne s'y balancent sous la brise, vermeils et délicats. Ce petit coin, frais et calme est fermé aux regards comme au soleil; les insectes n'y volent même point, arrêtés par les longs bras de la vigne vierge qui le couvre comme d'un dais.

Sur le seuil, jeunes et vieux, depuis des siècles ont laissé leurs soucis et leurs peines et le marbre est demeuré blanc.

C'est dans cet asile de paix, au milieu de cette nature inculte, près de leurs bien-aimés qui sont morts et qui reposent dans le silence, que les paisibles générations de S... la Forêt viennent les unes après les autres prier Dieu et se remettre d'espérance. Les habitants d'aujourd'hui prient et croient comme leurs pères; le doute n'atteint pas ces âmes simples. Chaque dimanche grands et petits montent à l'église entendre les deux voix qui chantent éternellement dans les cœurs bons, la voix du Mystère qui dit : « écoute !... » et celle de la Passion qui ajoute : « aime !... »

Heureux pays, me suis-je dit souvent en revoyant ce calme hameau normand, heureux habitants qui naissent et qui meurent dans leur horizon borné, contents de peu, à l'abri de vains desirs, loin de l'existence enfiévrée des villes, de ses soucis dévorants, de ses passions toujours excitées et jamais satisfaites.

R. B.

PENSÉES

Etre sobre n'est pas une grande vertu; mais c'est un grand défaut que de ne l'être pas.

On se repent rarement de parler peu, très souvent de trop parler.

LA FONDATION (1)

DE LA

JEUNESSE FRANÇAISE TEMPÉRANTE

Effets de la propagande anti-alcoolique dans les écoles (1895-1896)

(suite et fin)

Dans les écoles primaires supérieures, les jeunes gens ont également beaucoup réfléchi sur le problème de l'alcoolisme. Les professeurs ont tenu à m'en donner des preuves sous forme de compositions rédigées par des élèves, des causeries qui ont eu lieu à ce sujet entre eux, etc. Mais la meilleure preuve que les conférences ont porté leur fruit est certainement la constitution d'une association entre les différents élèves de l'Ecole Normale, des Ecoles supérieures Turgot, Lavoisier, Colbert et l'Ecole communale de la rue Foyatier.

Elle porte le titre de l'Association de la Jeunesse française tempérante.

Déjà l'année dernière j'ai fait un essai de constituer une association de ce genre : 308 jeunes gens se sont inscrits pour en faire partie, avec l'autorisation de leurs parents. Ce n'était là qu'un simple essai.

Cette année, aidé par un certain nombre de membres de l'enseignement, j'ai projeté de fonder définitivement cette Société et à l'heure qu'il est près de 800 jeunes gens entre onze ans et vingt ans y ont fermement adhéré. Vous voudrez bien me permettre de vous donner un aperçu sur cette association qui est en voie d'organisation.

Elle a pour but, ainsi que le déclare l'article 11 de ses statuts :

1° D'éclairer la jeunesse française sur les dangers de l'alcoolisme;

2° De fortifier les habitudes de tempérance et d'hygiène chez les jeunes gens des deux sexes qui sollicitent son appui;

3° De procurer à ses membres de saines distractions dans la mesure des moyens légaux et des ressources pécuniaires dont elle dispose;

4° De les faire bénéficier de tous les avantages moraux et matériels qu'elle peut obtenir pour eux;

5° De les aider à surmonter les difficultés qu'ils peuvent rencontrer au début de leur carrière.

Notre Association comprend plusieurs sortes de membres : des membres actifs, des membres que nous appelons, et vous verrez tout à l'heure pourquoi, *dirigeants*, des membres honoraires, des membres fondateurs et des membres correspondants.

Pour être membre actif, il faut :

1° Etre âgé de onze ans au moins, de vingt ans au plus;

2° Etre autorisé par ses parents ou son tuteur à faire partie de l'Association;

3° Prendre l'engagement de ne faire aucun usage des boissons distillées, sauf prescription médicale et de n'utiliser que modérément de boissons fermentées.

Cet engagement a une durée de six mois pour les nouveaux associés; il est ensuite renouvelable par périodes annuelles.

4° Se soumettre à un contrôle médical

(1) Extrait du Bulletin de la Société Française de Tempérance, Paris, ASSELIN et HOUZEAU, éditeurs.

au point de vue spécial de l'alcoolisme dans les conditions fixées par le Conseil d'administration.

5° Verser une cotisation de un franc lors de chaque engagement.

J'attire votre attention sur la quatrième condition exigeant la soumission à un contrôle médical. En effet, elle a paru aux fondateurs de cette nouvelle Association tout à fait indispensable; c'est en même temps une sanction et une garantie, car qui mieux qu'un médecin instruit peut-il juger de la présence de signes initiaux d'une intoxication alcoolique? L'exécution de cette condition sera rendue d'autant plus facile que dans les différents établissements scolaires où se recrutent nos membres actifs nous avons trouvé déjà des confrères qui y sont attachés ou bien comme professeurs ou comme médecins inspecteurs et qui nous ont promis de nous aider dans cette opération délicate du contrôle.

Je passe aux membres dits *dirigeants*. Sont membres *dirigeants* les associés majeurs qui acquittent une cotisation annuelle de cinq francs ou qui rendent à l'Association des services agréés par le Conseil. Toutefois, le Conseil peut accorder des dispenses d'âge aux associés mineurs qu'il juge capables de servir l'Association comme membres *dirigeants*.

Beaucoup de jeunes élèves de l'Ecole Normale, surtout ceux de la dernière année qui ont adhéré à notre Société, seront des membres *dirigeants* dans le sens réel de ce mot. Nos membres actifs seront divisés par groupes de vingt par exemple et chaque groupe sera confié à la direction morale d'un membre *dirigeant*.

Il les connaîtra, les fréquentera, les aidera de ses conseils et de temps en temps, dans la mesure où la caisse le permettra, organisera pour eux des promenades, des jeux au grand air, etc.

Sont membres honoraires les associés majeurs qui acquittent une cotisation minimum de dix francs par an.

Sont membres fondateurs les associés majeurs ayant versé une somme minimum de cinquante francs.

Enfin sont membres correspondants toutes les personnes ou sociétés poursuivant un but analogue à celui de l'Association de la Jeunesse Française tempérante et entretenant avec elle des relations régulières.

Je vous ai indiqué le but et le personnel de l'Association. Son administration ses assemblées générales, ses ressources, tout cela se trouve réglé par les statuts que mes collaborateurs et moi nous avons élaborés dans une série de séances préparatoires. Parmi ces collaborateurs se trouvent mon ami le Dr Carra, M. Godefroy, professeur à l'Ecole Normale d'Auteuil, M. Barras, directeur de l'école communale de la rue Foyatier, M. Girardet, négociant, M. Sauvaget, attaché au Ministère de l'Instruction publique, M. Antheau, interne à l'asile Sainte-Anne, etc.

L'œuvre que nous poursuivons est inspirée, ai-je besoin de le dire, par la Ligue Nationale contre l'alcoolisme, c'est-à-dire par vous tous, messieurs, qui la représentez ici. En vous annonçant la naissance de l'Association de la Jeunesse Française tempérante, je la recommande à votre bonté. Frère, délicate comme tout ce qui vient de naître, cette enfant a besoin de la protection de quelqu'un

de fort et de mûr. Votre Ligue est un peu sa marraine, et le secret désir du nouveau-né serait de se sentir aimé par vous. Or, rien ne plaît tant aux enfants que le sourire encourageant plein de caresses d'une personne âgée. Accordez-lui ce sourire de bienvenue. Vous ne le regretterez pas; « elle grandira car elle est... Française », et alors, étant bien élevée, elle vous rendra en respectueux attachement tout ce que vous lui aurez donné en bienveillante sollicitude...

Dr ROUBINOVITCH,
Chef de Clinique à la Faculté de Médecine de Paris.

L'AGE DU ZINC

Pour les savants, l'âge de la pierre brute, l'âge de la pierre polie, l'âge de bronze, l'âge de fer ont marqué les étapes successives de la civilisation.

Les poètes prétendent que l'humanité a connu tour à tour les âges d'or, d'airain, d'argent et de fer.

Aujourd'hui nous en sommes à l'âge de zinc. Partout, mais surtout en France, dans des petits temples de jour en jour plus nombreux, le zinc s'étale aux yeux sous forme de comptoirs plus ou moins luxueux. C'est là que les dévôts de la dive bouteille, qu'ils préfèrent l'alcool ou la purée septembrale, viennent souvent, aussi souvent qu'ils le peuvent, y adorer leur Dieu, qui est leur ventre; ils ne s'en vont qu'à regret et ne rentrent chez eux — quand ils rentrent! — que très émus et déséquilibrés.

Il existe à Paris beaucoup trop d'autels de ce genre-là (30.000), environ et leur nombre augmente tous les jours parce que celui qui les dessert a une position très enviable. Il n'a besoin de fournir aucune preuve de capacité, aucun certificat de moralité depuis l'abolition de la licence. Tous peuvent s'établir, exercer la profession de marchand de vin, chercher fortune ou... faire faillite.

Avoir un zinc est l'ambition de bien des hommes, parce que son possesseur devient un homme important, puisqu'il est le grand électeur de notre époque. Le mastroquet est, en effet, tout-puissant, parce qu'il est craint, respecté, protégé par tous les corps élus dont il tient le sort entre ses mains.

Aussi peut-il faire ce qu'il lui plaît sans craindre les règlements de police. Impunément il peut servir l'ivresse dans sa boutique, trop souvent aussi laisser ses servantes débiter dans l'arrière-boutique l'amour avec toute ses conséquences.

Qu'on ne croie pas à une exagération: il n'est pas de médecin qui n'ait pu contrôler cette assertion en signalant les nombreuses victimes de ces Vénus aussi hospitalières que peu contrôlées.

Laissons de côté la question des marchandes de sourires pour revenir aux marchands de vin.

Le nombre imposant, exagéré, des débits, sans aucun rapport avec les besoins de la consommation et la population, fait une chapelle pour 80 habitants; la même proportion se rencontre en province, notre bonne ville de Meaux ne fait pas exception, et chaque année le nombre augmente.

Il n'y a pas de religion qui puisse se vanter d'avoir jamais eu autant de paroisses. Le cri de Gambetta: « Le cléricalisme, voilà l'ennemi! » ne pourrait-

il et ne devrait-il pas, bien plus justement, être ainsi transformé:

« L'alcoolisme voilà l'ennemi! »

(Indépendant de Meaux).

ZIMMERMANN.

LA LUTTE CONTRE L'ALCOOLISME

Autrefois

Il n'y a rien de nouveau sous le soleil, la lutte contre l'intempérance ne date pas d'aujourd'hui. Nos anciens rois se préoccupèrent maintes et maintes fois de l'ivrognerie et essayèrent d'extirper ce vice de leurs états, en voici un exemple:

A la suite des Etats généraux de 1560, Charles IX rendit une ordonnance qui défendait aux habitants des villes, bourgs et villages, sous peine d'amende et de prison, d'aller boire ou manger dans les cabarets. De quelle qualité qu'ils fussent, les coupables devaient être « attachés à un poteau, par le cou, en un carrefour, aux fins de bailler exemple et d'intimider les autres; chose qui est grandement profitable à un état, parce que les artisans ou leurs serviteurs, aux jours de fête, dépensent en un repas tout ce qu'ils ont gagnés une semaine, de quoi ils pourraient nourrir, en vivant sobrement, tant eux-mêmes que leur famille. »

Si tous les hommes et toutes les femmes qui vont aujourd'hui dépenser au cabaret la plus grande partie de leur gain étaient mis ainsi au pilori, nous craignons bien que dans nos villes et dans nos villages on ne trouvât pas suffisamment de carrefours ou de poteaux pour les attacher, tant le nombre en serait grand. Quel gouvernement oserait maintenant promulguer une loi pareille; où se trouverait-il une police assez puissante pour l'appliquer? Tous nos sergents de ville, gendarmes et soldats réunis seraient-ils assez nombreux pour une pareille tâche? Le fait qu'on ait pu rendre une ordonnance semblable avec espoir de la faire appliquer prouve combien nos pères étaient sobres relativement à nous. Et il y a des gens qui prétendent que nous n'avons pas dégénéré!

AUX ABSTINENTS

— Voyez quelle force est celle de l'abstinence et comme elle sanctifie celui qui l'observe tout en aidant à purifier celui qui ne la pratique pas encore! Admirable échange qui fait que les mortifications de l'un deviennent profitables à l'autre!

Toutefois n'allez pas vous imaginer qu'en mettant en pratique l'abstinence à laquelle vous vous croyez maintenant obligés, vous n'en avez pas d'autre à accomplir. Il en est une autre, bien plus parfaite, qui s'observe dans le secret du cœur, et qui est d'autant plus agréable à Dieu qu'elle échappe davantage aux regards des hommes.

Elle consiste à s'abstenir de toutes les convoitises que la chair soulève en nous contre l'esprit. C'est peu de nous priver d'aliments, si nous nous accordons les plaisirs du vice; ce n'est pas assez de nous tenir en garde contre la gourmandise, il faut encore nous mettre à l'abri de l'avarice, en nous montrant généreux

vraie et sainte affection; son petit cœur sentait déjà que les soins qu'il recevait n'étaient pas ceux d'une mère, mais ceux d'une mercenaire. « Maman! » murmurait-il souvent, et ses grands yeux restaient fixés sur moi comme pour m'interroger. Le pauvre enfant demandait sa mère.

Je sortis tout songeur. — Envisageant l'avenir, je le voyais bien sombre et d'une incertitude désespérante. Pour moi, je pouvais me concentrer dans ma douleur, me laisser aller à la dérive: la vie m'importait peu, puisque mes regrets devaient être éternels, mais avais-je le droit de renoncer à la lutte et d'abandonner, pour ainsi dire, mon cher petit garçon?

Je repris ensuite le cours de ma vie solitaire, monotone, sans écho, sans espérance et sans but.

La maladie vint heurter à ma porte. Il fallait s'y attendre. Je ne lui opposai aucune résistance. Je fus vite terrassé par elle; j'étais vaincu d'avance. Mes forces intellectuelles et morales étaient épuisées, presque détruites. Je me laissais peu à peu envahir par le mal, heureux pour ainsi dire de me trouver en cet état qui me permettait de me re-

à l'égard des pauvres. A quoi bon nous montrer sévères en fait de nourriture, si nous nous laissons encore aller à des disputes et que nous soyons indulgents pour notre caractère emporté? Par conséquent, mettons un frein à notre intempérance de parole comme nous en mettons à notre intempérance de bouche. Evitons avec soins les dissensions, les rixes, les iniquités, afin que ne s'applique pas à nous cette parole du Prophète: « Ce jeune », dit le Seigneur, « n'est pas celui de mon choix: romps plutôt les liens de l'iniquité, remets leurs dettes à ceux qui en sont écrasés, déchire tout contrat injuste. Partage ton pain avec celui qui a faim, fais entrer dans ta maison celui qui n'a pas d'abri. Lorsque tu vois un homme nu, couvre-le et ne méprise point la chair dont tu es formé. Alors ta lumière brillera comme l'aurore, et je te rendrai aussi-tôt la santé, et ta justice marchera devant toi, et tu seras environné de la gloire du Seigneur. Alors tu invoques « ras le Seigneur, et il t'exaucera; à ton premier cri, le Seigneur répondra: « Me voici ». »

St-AUGUSTIN.

48^e sermon pour le Carême.

ALCOOLISME ET FOLIE

Il résulte, d'après le *Soleil*, d'une statistique élaborée par le docteur Maignan, le savant aliéniste, médecin du bureau d'admission aux asiles, que l'alcoolisme pourvoit d'une façon progressive à la population des maisons de fous. Les observations qui accompagnent cet intéressant et foudroyant rapport ne portent que sur les admissions dans les asiles d'aliénés de la Seine pendant l'année 1894. Ces calculs, on le comprend, ne peuvent être établis du jour au lendemain; et la seule consolation qui nous reste, hélas! du retard, s'il y en a, c'est que le chiffre sinistre, au lieu de décroître, augmentera encore. C'est fatal, puisque la lutte, à proprement dire, n'existe pas contre le plus répugnant et le plus envahissant des fléaux.

Donc, tenons-nous à l'année alcoolique 1894. Elle a vu entrer, dans les asiles de la Seine, 775 malades dont 624 hommes et 151 femmes, alcooliques avérés. auxquels il faut ajouter 166 hommes et 63 femmes malades par excès de boisson, soit un total de 1004 hospitalisés. Comparant ce chiffre au total des admissions, le docteur Maignan, en arrive à cette conclusion peu rassurante que le tiers au moins des aliénés du département de la Seine est fourni par l'alcoolisme.

Comme, depuis que l'on s'est mis à observer les manifestations de ce lamentable fléau, le nombre des aliénés pour cause d'alcoolisme augmente d'année en année, depuis 1884 jusqu'en 1894, il n'y a pas de raison pour qu'il décroisse à partir de cette date, puisque toute mesure préservatrice fait défaut comme par le passé! Ce n'est pas gai; c'est même très triste. Mais ce qu'il y a de plus triste encore, ce sont les conséquences morales d'un pareil état de choses.

Les alcooliques, avant l'internement, c'est-à-dire avant l'explosion aiguë et presque irrémédiable de leur maladie, ont procréé; de là l'augmentation du nombre de jeunes idiots, des épileptiques « dont les antécédents révélaient presque constamment, aujourd'hui, l'alcoolisme.

plier entièrement sur moi-même et d'oublier le monde. Je passais ainsi la plus grande partie de mes jours et de mes nuits dans une sorte d'engourdissement, sinon douloureux, du moins apathique, qui m'enlevait toute pensée, tout désir et annihilait, pour ainsi dire, ma vie.

Chaque jour je recevais la visite de ma bonne vieille maîtresse de pension, qui venait régulièrement s'inquiéter de mon état et pourvoir en même temps aux exigences bien modestes d'un pauvre malade comme moi. Douée d'un grand fonds de bon sens, elle me prodiguait ses maternelles consolations, et m'engageait amicalement à seconder la torpeur qui s'était emparée de moi et à me remettre à vivre comme auparavant, attendu me disait-elle, que j'étais responsable de mon existence vis-à-vis de mon enfant. Le raisonnement était juste, mais l'application m'en semblait difficile, pour le moment du moins. Néanmoins, au bout de quelques jours, faisant appel au peu d'énergie qui me restait encore, je parvins à triompher en partie de mon état d'insensibilité.

Peu de temps après, ma mère informée de ma position conseilla à la nourrice de faire le voyage de Saint-Genix à

MÉMOIRES D'UN IVROGNE

— SUITE —

Notre feuilleton est coupé de telle manière que chaque partie peut être lue seule sans trop d'inconvénients.

Souvenirs. — Regrets. — La seconde mère de l'orphelin.

De longs mois s'étaient écoulés depuis le naufrage de mon bonheur. Tout ce qui m'attachait à la vie s'en était allé pour toujours, emporté comme la feuille par le vent d'automne.

Le souvenir seul restait pour moi vivace, douloureux, ne me quittant jamais. La plaie de mon cœur ne se cicatrisait pas, elle saignait toujours. La tristesse était la compagne fidèle de mon foyer désert. Je regagnais, chaque soir, machinalement mon logis et j'aimais à m'y retrouver seul au milieu des choses qui avaient appartenu à celle qui n'était plus. Tous ces objets qu'elle avait touchés et dont elle s'était servie ravivaient encore ma douleur; j'éprouvais une

sorte d'acre jouissance à retourner le fer dans la plaie en les contemplant durant de longues heures et en faisant revivre pour ainsi dire à mes yeux un passé à jamais disparu. Je me laissais aller au hasard d'une morne rêverie à la poursuite du fugitif mirage qu'avait été ma vie d'autrefois.

Tout m'était devenu insupportable, je ne trouvais de repos nulle part. J'en étais arrivé à éprouver une profonde aversion et pour les gens et pour les choses. J'en voulais à la foule qui passait indifférente et je l'accusais d'égoïsme parce qu'elle ne voulait pas pleurer avec moi.

Quittant brusquement Lyon, j'allai à St-Genis pour m'entretenir de la chère amie que j'avais perdue avec le seul vrai témoin de notre affection, avec l'orphelin qu'elle m'avait laissé. A peine entré dans la maison de la nourrice, la première parole que prononça le cher petit être en me tendant les bras fut « Maman! » Je le pris sur mes genoux et mettant ma tête au niveau de la sienne je lui parlais d'elle à demi voix, comme un ami parle à son ami. Il me répondait, il semblait me comprendre. Je crus deviner qu'à lui aussi il manquait une

du père, parfois celui de la mère, ou même l'alcoolisme à la fois du père et de la mère ». Et le docteur Maignan ajoute : « C'est donc un devoir social, une œuvre de salut public, d'essayer, par tous les moyens, d'enrayer la marche de ce fléau pire que les épidémies les plus meurtrières. »

EDUCATION

Le Pardon

Un soldat avait été souvent puni déjà pour sa désobéissance et des disputes futiles; il allait de nouveau comparaître devant son capitaine pour une faute pareille. Celui-ci dit alors à un officier : « J'ai tout essayé avec ce garçon et il a toujours empiré. Je ne sais pas ce que je dois maintenant tenter avec lui. »

L'officier répondit : « Lui avez-vous déjà pardonné une fois ? »

— Comment le pourrais-je ? demanda le capitaine; puisqu'il continue à transgresser les ordres, il faut pourtant qu'il subisse la punition que prescrit la loi.

L'officier répliqua : « Mais vous pouvez écrire derrière la condamnation le mot « gracié » Le soldat fut introduit.

D'un air arrogant et indifférent il se présenta et écouta les plaintes. Les témoignages furent lus à haute voix et il ne put nier sa faute. D'une mine hautaine et d'un regard dur, il attendait sa condamnation. Le capitaine s'avança et dit : « Vous êtes coupable, il est vrai, mais pour cette fois, je veux vous pardonner. » C'était quelque chose de nouveau, quelque chose d'inouï; le soldat ne savait pas où il en était. Il baissa son regard vers la terre, les traits durs de son visage prirent une expression plus douce, et, pendant que deux grosses larmes roulaient de ses joues, il dit profondément ému : « Pourquoi voulez-vous me pardonner, moi, le plus mauvais et le plus désobéissant des hommes ? »

Et d'un regard reconnaissant, il prit congé des magistrats instructeurs pour ne jamais reparaitre comme accusé. L'amour l'avait vaincu. En une heure il était devenu un nouvel homme. La douceur l'avait dompté.

Voilà une indication pour l'éducation des enfants.

(Traduit par L. DUBOIS).

L'ALCOOLISME EN ALGÉRIE

A l'hôpital de Mustapha, près d'Alger, sur 236 hommes entrés du 1^{er} décembre 1895 au 1^{er} avril 1896, on comptait 52 alcooliques avérés.

N'étaient inscrits dans ce chiffre que ceux qui, depuis de longues années, se livraient à la boisson, et qui avaient des troubles très nets et indiscutables d'intoxication.

Chez les femmes, la proportion était plus forte encore : sur 35, il y en avait 12 alcooliques. Nous sommes là en présence d'une série qui peut donner une idée exacte de la moyenne des alcooliques chez les femmes.

Lyon, et d'emmenner avec elle mon petit garçon, dont la vue, pensait-elle, devait avoir sur moi une salutaire influence : L'idée était excellente.

Le jour de son arrivée j'étais suffisamment bien pour recevoir mon cher petit visiteur qui fut mis tour à tour dans mes bras par trois femmes bienveillantes qui lui prodiguaient leurs plus tendres caresses : C'étaient ma maîtresse de pension, la nourrice et une fille de celle-ci, personne très aimable qui l'avait accompagnée.

Comme ce charmant échange de gracieuses familiarités m'avait à un moment donné, mis directement en présence de cette dernière, je profitai de cette heureuse circonstance pour lui présenter moi-même l'orphelin en lui disant : « Voyez combien grande est la joie de ce pauvre enfant en revoyant son père, mais son bonheur serait certainement doublé s'il pouvait rencontrer en ce jour la maman qu'il m'a demandée là-bas, à Saint-Genix, et qu'il croit déjà avoir retrouvée en vous. Voyez, vous avez compati à ma douleur, vous avez essayé de soulager ma souffrance : Permettez-moi, tout en vous remerciant du fond du cœur pour tous ces témoignages de sympathie, de vous demander de faire revivre en

La conséquence de cela, c'est que, sous un climat où nous envoyons volontiers nos poitrinaires, la tuberculose pulmonaire devient de plus en plus fréquente. Sur les 64 alcooliques entrés à l'hôpital de Mustapha, il y avait 19 cas de phthisie.

L'absinthe surtout fait beaucoup de ravages en Algérie. Le colon est persuadé qu'elle peut à hautes doses, couper les accès de fièvre; aussi boit-il d'abord pour se guérir et ensuite parce que la fièvre altère. Le débitant de boisson devient ainsi un homme fort utile et l'on peut citer tel village où l'on compte 50 feux et où le marchand de liqueurs laisse en moyenne 10 litres d'absinthe par an et par habitation. C'est un empoisonnement rapide et continu.

INVENTIONS ET DÉCOUVERTES

Découverte d'un art perdu

M. Dawson de Des Moines, Iowa, a récemment découvert l'art perdu de durcir le cuivre et d'en faire de l'acier de Damas. Ce cuivre ressemble à de l'or poli et résiste à l'action oxydante de l'air atmosphérique. Il durcit sous la pression et un forêt se brise plutôt que de percer sa surface. Avec ce cuivre durci on peut faire les instruments de chirurgie les plus fins; leur lame est plus tranchante que celle des rasoirs et leur est supérieure. Outre le cuivre et l'étain, deux autres éléments dont les noms sont gardés secrets, sont employés pour le fabriquer. Cet art a été perdu de vue pendant plus d'un millier d'années, et sa découverte sera une acquisition utile pour l'industrie.

Un inventeur mal récompensé

L'inventeur des allumettes au phosphore est mort très pauvre l'année dernière. C'est Sauria, médecin à Poligny (Jura). Il fit cette invention au collège de Dôle.

Il imagina de fabriquer des allumettes avec du chlorate de potasse, du phosphore et du soufre. C'était en 1831, il aurait pris un brevet mais cela lui coûtait 15,000 fr. et il ne pouvait faire une telle dépense. Mais ces allumettes ne prirent pas en France. Nicolet, qui alla plus tard donner des conférences en Allemagne, indiqua le procédé de fabrication. Les Allemands, convaincus, fabriquèrent l'allumette Sauria qui fut acceptée par la France sous le nom d'allumette allemande. Sept ans plus tard, on substituait le bioxyde de plomb au chlorate de potasse afin de rendre l'explosion de l'allumette moins intense. Ne pouvant plus pratiquer la médecine, Sauria obtint en 1835, de Jules Grévy, son compatriote, président de la République française, un bureau de tabac. Il mourut pauvre à Saint-Lothain (Jura), et son invention a rapporté au trésor français 300 millions dont il n'a jamais reçu une bribe.

PAROLES DE JÉSUS-CHRIST

Quiconque voudra sauver sa vie, la perdra; mais quiconque perdra sa vie pour l'amour de moi, celui-là la sauvera. Et que servirait-il à un

moi l'espérance en devenant la seconde mère de ce cher petit. »

Quelque peu confuse et rougissante, la jeune fille me répondit en couvrant de baisers l'enfant joyeux. Et celui-ci lui faisant un collier de ses petits bras se suspendit à son cou en répétant à l'envie ce nom si doux au cœur d'une femme : « Maman! Maman! » L'orphelin venait de retrouver une mère.

Comme ma première femme, elle était blonde et bonne, et elle portait le même nom de Marie.

Trois mois après notre mariage, nous fîmes le voyage de Saint-Genix. Mon père avait vivement désiré que je présente le plus tôt possible ma deuxième compagne à ma famille. Elle y fut accueillie avec les marques de la plus grande bienveillance, récompense justement méritée pour l'affection sincère et dévouée qu'elle m'avait témoignée, en acceptant la touchante et délicate mission d'être maman avant d'être épouse.

Nous passâmes quelques jours auprès de mes parents avec notre cher petit garçon qui grandissait frêle et blond comme sa mère.

Depuis quelque temps, ma position à

homme de gagner tout le monde, s'il se détruisait lui-même, et s'il se perdait lui-même? Car si quelqu'un a honte de moi et de mes paroles, le Fils de l'homme aura honte de lui, quand il viendra dans sa gloire, et dans celle du Père et des Saints Anges.

JÉSUS-CHRIST.

CE QU'UNE FEMME DOIT APPRENDRE

- A coudre.
- A être gentille.
- A fuir l'oisiveté.
- A raccomoder.
- A garder un secret.
- A faire du bon café.
- A soigner les malades.
- A être vive et joyeuse.
- A prendre soin du bébé.
- A se passer de servante.
- A respecter la vieillesse.
- A éviter les commérages.
- A tenir la maison propre.
- A maîtriser son caractère.
- A se mettre avec élégance.
- A enlever les toiles d'araignée.
- A être le charme de la maison.
- A voir une souris sans se pâmer.
- A se donner beaucoup d'exercice.
- A lire d'autres livres que des romans.
- A épouser un homme pour son mérite.
- A être l'appui, la force de son époux.
- A être femme forte en toute circonstance.
- A porter des souliers qui ne blessent pas le pied.

NOS BONS COGNACS

Voici d'après M. Ch. Girard ce qu'est le bouquet de Cognac :

C'est un produit artificiel, obtenu en attaquant un mélange d'huile de ricin, d'huile de coco et autres matières grasses avec l'acide nitrique. C'est un poison redoutable qui, à la dose de un ou deux centigrammes injectés sous la peau, détermine la mort d'un chien de haute taille (un terre-neuve, par exemple) en moins d'un quart d'heure.

En aromatisant avec ce bouquet l'alcool de grain ou de mélasse, le moins rectifié, on fabrique des eaux-de-vie portant l'étiquette de « vieux cognacs » et qui, non seulement s'étalent à la devanure du débitant, mais peuvent parfaitement figurer, au dessert, sur les tables les plus respectables.

On pourrait en dire autant du rhum, de la fine champagne, etc.

SANS COMMENTAIRES

Une malheureuse ouvrière se rend chez le commissaire de police de son quartier :

— Mon homme, lui dit-elle, est un alcoolique. Quand il a bu, il est comme un fou; il menace de me tuer; il a déjà failli le faire; il le fera; venez à mon secours.

— Madame, lui répond gravement le commissaire, je n'y puis rien. Quand votre mari vous aura assassinée, je ne manquerai pas d'agir.

Le même soir le fait se produisit.

la gare de la Mouche laissait à désirer. Mes rapports avec messsupérieurs étaient fortement tendus.

Aigri par mon malheur que je ne pouvais oublier; malade moralement, incompris par mon entourage qui me laissait seul, j'étais retourné à mes anciennes habitudes d'intempérance. Sous l'empire de la boisson j'en étais arrivé à être plus que sans façon avec mon chef de bureau, que je traitais très cavalièrement, surtout certain jour où je l'envoyai très irrévérencieusement promener.

Invité pour ce fait à aller trouver à son cabinet mon chef de gare, je me présentai dans une attitude fort arrogante, au grand scandale de mes supérieurs qui avaient été convoqués exprès pour la circonstance. Menacé des foudres administratives, je regardai les uns après les autres les gros bonnets de la maison et, remettant froidement mon chapeau sur ma tête, je m'en allai sans façon et sans même me retourner pour les saluer.

Quelques jours après j'entrai au service d'une entreprise de camionnage où je restai environ six semaines. J'étais vulgairement tombé de Charybde en Scylla. Je quittai donc cette maison sans autre forme de procès et je me retrouvai

Le petit Verre, voilà l'Ennemi !

A la tête de toutes les questions sociales, on devrait inscrire celle de l'alcoolisme. Avant de réformer les sociétés, c'est-à-dire l'ensemble, ne serait-il pas nécessaire de réformer l'individu ?

J'ai déjà parlé autre part de nos mœurs nouvelles, et du rôle de ce que l'on a appelé, sans doute par ironie, l'Apéritif. Les conditions actuelles des relations amicales et d'affaires, sont telles que l'Apéritif est devenu un besoin. Dieu sait ce que la chimie a fait pour rendre dangereux cet usage déplorable, auquel les gens les plus graves sacrifient chaque jour, sans aucune passion d'ivrognerie, mais qui, pratiqué avec imprudence, et renouvelé dans le feu même d'une conversation sérieuse, entre hommes qui ont besoin d'échanger leurs idées et de discuter autour d'une table de cercle ou de café, peut entraîner des conséquences déplorables.

La bourgeoisie, qui devrait donner l'exemple, ne le donne pas. On a cité la consultation terrible de ce médecin anglais qui poussait dernièrement le cri d'alarme ? Des femmes appartenant à la haute société anglaise doivent être surveillées étroitement par leur famille et leurs serviteurs. Se livrant à l'alcool avec la rage que nos mondaines, à nous, ont montrée pour la morphine, elles dissimulent des flacons de brandy dans des jumelles de théâtre, dans des manches d'en-cas, dans de fausses faces-à-mains !

Que voulez-vous que dise le populaire, devant ce vice des classes dirigeantes ? Il ne se sentira nullement retenu par la politesse de son éducation, par des préjugés de caste, par le souci de la tenue.

Après les rudes labeurs de la journée pénible, il se livrera sans vergogne à un plaisir grossier qui le tue !

A Berlin, à Londres et à Paris, les établissements publics où l'on débite de la boisson aux passants, accusent un chiffre inouï. Depuis que Zola nous a fait, dans l'Assommoir, l'atroce description du mal, la diffusion des maisons de ce genre s'est encore accentuée. Montés avec luxe; rouges comme le sang, éclatants de lumières, pourvus de bars flamboyants, ils s'étalent à tous les coins des grandes rues, et convoquent le piéton... au petit verre !

Le petit verre ! Voilà bien l'ennemi !

L'Eslafette.

Léon BIGOT.

LES SUICIDES

Le nombre des suicides a plus que quadruplé dans notre pays, depuis 1827. A cette époque, il était de 5 sur 10,000 habitants; il s'élève aujourd'hui à 22. L'alcoolisme est une des principales causes de cette augmentation.

Le Gérant, G. FERRAND.

Imprimerie Nouvelle, rue Ste-Catherine, 3, Lyon.

vai comme auparavant sur le pavé lyonnais, sans sou ni maille, avec ma jeune femme et deux enfants, dont le dernier était encore dans les langes.

Après quelques semaines de démarches je fus assez heureux pour entrer aux chantiers de la Buire en qualité d'employé aux écritures, affecté au service des magasins.

En changeant de position je n'avais malheureusement pas changé d'habitudes. Aussi mes nombreux excès déterminèrent-ils chez moi les mêmes rhumatismes articulaires aigus qui avaient failli m'emporter dix années auparavant au camp de Châlons. Je fus gravement malade pendant plus d'un mois et incapable de me mouvoir dans mon lit.

Entré à peine en convalescence, un nouveau deuil vint me frapper dans la personne de mon cher petit garçon : Une épidémie de variole s'étant déclarée dans le quartier que j'habitais, mon enfant en fut atteint un des premiers et succomba après huit jours de maladie dans les mêmes circonstances que son frère aîné à Marseille.

Frappé une troisième fois dans mes affections, en moins de quatre ans, j'eus encore recours à l'alcool pour tuer le

chagrin. J'essayai de trouver l'oubli dans le vin, comme si l'on pouvait arracher de son cœur meurtri le souvenir des êtres aimés et regrettés qui ont été et votre chair et votre sang.

Je vivais dans un état d'irritation presque continu, ne pouvant supporter ni les affectueuses remontrances de ma compagne, ni les sages conseils d'amis bienveillants, attristés de me voir agir ainsi.

Dominé par ma passion, je disparus brusquement un soir de mon bureau, ayant en poche une partie de mes appointements et, pendant trois jours, j'étais de comptoir en comptoir, de bouge en bouge, sans m'inquiéter de ceux que j'avais laissés à la maison.

Quand je rentrai à mon domicile, je ne reçus aucun reproche de ma jeune femme; et comme je n'en étais que plus honteux de ma conduite, elle me reconforta par des paroles affectueuses, oubliant généreusement mes torts, et m'engagea à me représenter à mon bureau, où j'eus le rare bonheur de reprendre mes occupations.

C'est là que vient se placer un incident tragi-comique qui me revient à la mémoire, bien qu'un quart de siècle se soit écoulé depuis.

Nous avions en ce moment pour voisin, au quartier du Sacré-Cœur que nous

habitions, un gardien de la paix, brave et digne garçon, s'il en fut, dont la femme aussi jeune que ma ménagère était fréquemment chez nous. Quand je fus revenu à la maison, elle m'aborda résolument le même soir et me dit avec un sérieux imperturbable :

« Ah ! M. Loiseau, si vous saviez comme mon pauvre mari vous a cherché pendant votre absence. Deux nuits de suite il a exploré les bords des fossés, près du chemin de fer, convaincu que vous vous y étiez noyé. Il avait emprunté une lanterne à son ami le garde-barrière du passage à niveau et il comptait bien vous trouver dans l'eau, attendu que vous faisiez la fête ». Cela était naturel, n'est-ce pas ! Vous seriez rentré gris une de ces deux nuits, vous n'auriez pas pris garde au danger étant dans l'obscurité et pouf, vous auriez fait le plongeon du haut du talus, sans avoir eu le temps de vous reconnaître.

Pensez donc, mon mari aurait touché une prime pour vous avoir retrouvé et cela nous aurait bien aidés pour le moment, car nous devons le prix d'une sempote à notre marchand de vin, et nous n'osons pas en commander une seconde avant d'avoir payé celle qui est due. Comme nous sommes vos plus près voisins et très bons amis, cela aurait été bien juste, n'est-

il pas vrai, que ce fut mon mari qui vous retrouva pour avoir la prime en question ? »

C'est qu'elle y allait franc jeu la petite maman Gilet. J'avoue que je fus complètement démonté. A l'ouïe de ces paroles si pleines de lugubre naïveté, je ne sus trop que répondre. Je balbutiai, je crois, que « je regrettais bien certainement que les choses fussent allées ainsi; que je comprenais la gêne occasionnée par la dette de la sempote; mais que, pour le moment, je ne voyais pas l'absolue nécessité de la payer par ma personne, du moins en partie, en piquant une tête dans les fossés du Sacré-Cœur; mais que néanmoins, j'étais, on ne peut plus flatté du sentiment qu'elle professait à mon égard; que je saurais, sans doute, m'en souvenir une autre fois, etc... »

Bref nous nous serrâmes la main et nous restâmes quand même bons amis.

Les travaux de la Buire tirant à leur fin, je résolus d'adresser une demande d'emploi à la direction des ateliers de construction du Creusot et pour lui donner plus de poids, je désirais la faire apostiller par un personnage influent que je connaissais à Lyon. Pour cela j'allai à son domicile et, pour me donner du ton, j'avais absorbé avant l'audience quelques rasades de rhum. Puis avec une assurance de mauvais aloi, car

j'étais un peu plus qu'ému, je présentai hardiment la lettre dépliée, mais dans son sens opposé, c'est-à-dire la signature en haut et la suscription en bas. Ce que voyant, mon protecteur sourit, ayant reconnu mon état d'ébriété et s'en fut sans me dire au revoir.

J'attendis patiemment dans le petit salon où j'avais été introduit. Un quart d'heure se passa, puis un grand déhanché de laquais vint près de moi et, après m'avoir salué avec une plaisante gravité, il me pria de le suivre, ce que je fis machinalement. Nous descendîmes au rez-de-chaussée. Alors, ouvrant une porte, mon facétieux cicérone s'inclinant avec un respect équivoque, me dit avec un sérieux de circonstance, tout en me poussant doucement : « Monsieur, veuillez, je vous en prie, vous donner la peine d'entrer... dehors » et de fait je me trouvai dans la cour.

C'est à partir de cette époque que commença pour moi cette longue et honteuse période d'excès, de fautes et de revers qui devaient me faire si tristement connaître, et qui allaient me faire rouler pendant près de vingt ans de chute en chute, jusqu'au jour où, haletant, brisé, sans force et sans espoir, je devais être rejeté dans la rue, comme une épave sans nom, par les flots bourbeux d'un alcoolisme dégradant.

(A suivre).

H. LOISEAU.

Ecole professionnelle FABRE, à Aix (B.-d.-R.)

NEUF RÉCOMPENSES OBTENUES A DIVERSES EXPOSITIONS

Préparation aux Ecoles d'Arts et Métiers, à l'Ecole centrale, à la Marine, aux Mines, etc. — Enseignement secondaire. — Baccalauréats (Cours du lycée facultatifs).

SOINS MATÉRIELS ET MORaux NE LAISSANT RIEN A DÉSIRER

S'adresser à M. Albert FABRE, licencié ès-sciences mathématiques, directeur

Réparations de Montres, Bijoux, Pendules, etc.

à des prix extrêmement bon marché

Montres : changement de ressort, 1 fr. 50; nettoyage de 2 fr. 50 à 3 fr. 75.

Pour bénéficier de ces réductions, adresser les demandes à M. Lafay, horloger, 5, rue Lainerie, Lyon, en les accompagnant de la bande du journal ou de la présente annonce.

TENIA GUÉRISON Certaine

par la décoction d'Écorces de GRENADIER SAUVAGE

DOSE NÉCESSAIRE : Écorce d'un arbuste de 4 à 5 ans.

PRIX par poste recommandé : 10 fr. 60.

Adresser demandes et mandats à M. RIGAL, à Tipaza (Algérie).

SEULE VRAIE ÉLECTRO-HOMÉOPATHIE de MATTEI (Italie)

M. SABATIER, Pharmacien à NIMES, Successeur de MM. BÉRAUD Père et Fils, a été le premier (1876) et le seul dépositaire en France pendant plusieurs années des seuls et vrais spécifiques du **Comte de MATTEI** de Bologne.

Comme par le passé il continue à recevoir lesdits remèdes, directement et sans intermédiaire, de chez l'inventeur.

Dépôt des Ouvrages **ÉLECTRO-HOMÉOPATHIQUES** de MATTEI, BÉRAUD, SAVY, REGARD, etc.

E. SABATIER expédie rapidement en France et à l'étranger les ordres qui lui sont transmis.

THÉS DE LA SENTINELLE

Égalant ou dépassant les meilleures qualités qui se trouvent à l'étranger

Expédition franco à partir de 1 kilos.

	ÉCHANTILLON de 50 gr.	PAQUET de 100 gr.	PAQUET de 500 gr.	COLIS de 2 k. 500
Congow supérieur.....	» 55	1 »	4 50	20 »
Mélange extra d'amateur.....	» 70	1 25	6 »	27 »
Mélange nectar.....	» 90	1 75	8 »	36 »

Pour recevoir ces thés franco, ajouter : pour 50 gr. 0 fr. 10, pour 100 gr. 0 fr. 15, pour 500 gr., 0 fr. 60.

BOITES A THÉ MÉTAL, façon chinoise, pour 500 gr. 1 fr. 25; pour 250 gr. 1 fr.

Poudre et Elixir dentifrices de « La Sentinelle »

SUPÉRIEURS A TOUS LES PRODUITS SIMILAIRES

Prix pour nos lecteurs : au lieu de 1 fr. 75, la boîte.... 1 fr. 25
— — — — — le flacon.... 1 fr. 25

Pour recevoir la boîte ou le flacon franco, ajouter 0,25 centimes

Ces dentifrices, renfermés dans une jolie boîte en bois, fermant hermétiquement, et dans un élégant flacon bouché à l'émeri, sont fabriqués pour la *Sentinelle*, par un spécialiste des plus compétents et très sérieux, qui est arrivé, après de longues et patientes recherches, à obtenir des produits de qualité absolue supérieure.

La poudre blanchit très vite, par un usage quotidien, les dents même les plus noires, sans nuire en quoi que ce soit à l'émail ou aux gencives. Elle existe parfumée à la rose ou à la menthe. L'éllixir,

excellent pour les usages ordinaires concernant la propreté de la bouche, est, en outre, spécialement recommandé aux personnes qui souffrent des dents, pour prévenir cette affection si douloureuse et même pour la guérir souvent instantanément.

Nous pouvons fournir également au prix de 1 fr. 25 une **Brosse à dents** de qualité supérieure et d'un modèle spécial. (Indiquer si on la désire douce, moyenne ou dure.)

Envoi franco à partir de trois objets au choix

EN VENTE AU BUREAU DU JOURNAL

Les dangers de l'Alcoolisme, par Albin LAFONT. — Prix.... 0.50
A partir de 10 ex. pris à la fois.. 0.20

Les dangers de Tabac, par Albin LAFONT. — Prix.... 0.25
A partir de 10 ex. pris à la fois.. 0.10

PEAUX DE CHATS SAUVAGES Électriques

Ne pas confondre les Peaux de Chats sauvages Électriques de Sibérie avec les Peaux de Chats ordinaires.

La peau de Chat Électrique est un remède puissant contre les douleurs de goutte, les rhumatismes, la sciatique, la gastrite, la gastralgie, les crampes d'estomac, etc. Les effets sont surprenants surtout dans les Maladies de Poitrine, telles que inflammations, points de côté, pleurésie, rhumes, néphrites, catarrhes, phthisie pulmonaire, etc. Elle est indispensable à toutes les personnes qui toussent, quelle que soit la cause de cet accident, et doit être employée comme préservatif pour les personnes dont la poitrine est délicate. Bien des personnes demandent quelle pâte pectorale peut convenir dans les mêmes affections, nous avons fait à leur intention un saccharolé de goudron et toul qui calme très promptement les accès de toux.

Messieurs les médecins trouveront dans l'emploi de ces préparations un auxiliaire sûr et puissant pour combattre ces cruelles maladies qui, des lors, seront beaucoup moins incurables et quand, malheureusement, elles le seront, le malade y trouvera toujours un soulagement.

MANIÈRE D'EMPLOYER LES PEAUX DE CHATS

Il convient de recouvrir la partie malade avec la peau de chat que l'on maintient exactement appliquée, le poil tourné en haut (ceci est important), mais dans le cas de transpiration abondante l'on mettrait entre la peau de chat et la partie affectée un morceau de flanelle qu'il faudrait changer souvent. — Quant au Saccharolé de Goudron et Toul, on en suce de temps à autre un morceau. — Le prix des peaux varie suivant la taille et la beauté de la fourrure de 5 à 15 francs l'une. — La pâte vaut 1 franc la boîte.

AVIS IMPORTANT : Nous n'avons nulle part aucun dépôt de ces produits; nous prions les personnes qui en ont besoin de s'adresser directement à NIMES. Pharmacie E. SABATIER, 48, Boulevard Victor-Hugo, NIMES.

RÉCHAUDS A GAZ PORTATIF ET INSTANTANÉ

Produisant eux-mêmes par leur fonctionnement le gaz nécessaire à leur consommation

Ces réchauds offrent les mêmes avantages que les réchauds à gaz de houille ordinaires et dépendent beaucoup moins. Ils n'ont ni mèche, ni fumée, ni odeur, ils sont toujours propres et ne présentent absolument aucun danger, le réservoir qui alimente la formation du gaz étant relié au réchaud par un mince tube de cuivre de 2 millimètres qui permet de l'éloigner autant qu'on veut.

Le gaz est produit par la vaporisation de l'essence de pétrole, qu'on trouve partout. Cette opération se fait naturellement par la chaleur acquise à une certaine pièce du réchaud durant son fonctionnement.

La dépense n'est en moyenne que de cinq centimes par heure et la puissance calorifique, réglable à volonté, est telle qu'elle suffit à mettre en ébullition un litre d'eau en cinq minutes.

Ces réchauds peuvent être instantanément installés partout, ne tenant pas plus de place que les réchauds à pétrole et n'ayant aucun de leurs inconvénients, saleté, odeur, danger d'explosion, etc.

Réchaud de poche, diamètre 0 ^m 15, prix.....	10 fr.
— — — — — N° 1, diamètre 0 ^m 18, prix.....	15 »
— — — — — N° 2, diamètre 0 ^m 25, prix.....	18 »
Cuisinière à 2 réchauds, rampe cuivre sur le devant, 0 ^m 60/0 ^m 25, prix.....	35 »
Potager à 3 réchauds et 1 grilloir (fourneau) à feu dessus et dessous, 0 ^m 65/0 ^m 30, prix.....	50 »
Calorifère s'adaptant au réchaud n° 2, prix.....	17 »
Chalumeau pour forger, tremper, souder, braser, prix.....	18 »

Le réchaud n° 2 (prix 18 fr.), est le plus avantageux pour les ménages. C'est celui sur lequel s'adapte un très joli calorifère qui suffit à chauffer rapidement une chambre de moyenne grandeur sans aucun inconvénient de fumée, poussière, etc.

Pour recevoir franco les réchauds de poche et n° 1 et 2, ainsi que le chalumeau, ajouter 0 fr. 60. La cuisinière, le potager et le calorifère, dont le poids varie de 10 à 15 kilos, seront expédiés en port dû, le prix de l'emballage du potager est de 1 fr. et celui du calorifère de 2 francs.

Adresser les commandes au bureau du journal

